



Archives de sciences sociales des religions

124 | octobre - décembre 2003
Varia

Gerd Theissen, *La Religion des premiers chrétiens, Une théorie du christianisme primitif*

Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2002, 528 p. (Traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann) (bibliogr., index) (coll. « Initiations au christianisme ancien »)

Jean-Daniel Dubois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1010>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003
Pagination : 63-170
ISBN : 2-222-96739-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Daniel Dubois, « Gerd Theissen, *La Religion des premiers chrétiens, Une théorie du christianisme primitif* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.83, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1010>

transition et de conclusion (comme d'ailleurs de références bibliographiques), qui auraient permis à l'A. de mieux préciser sa démarche, au-delà de la description successive de ces différents mouvements. On découvre avec intérêt l'histoire de certains groupes, au travers de récits de fondation, comme les visions de « *la jeune Véronique* », qui durèrent plusieurs mois en 1994, et qui, fidèlement retranscrites dans un cahier de 174 pages, constituent le texte fondateur de l'Église œcuménique chrétienne 'Sang de Jésus', située à Porto-Novo.

Revenons cependant sur les catégories proposées par l'A. Par « *Églises syncrétiques* », il faut comprendre des mouvements où se mêlent des traits caractéristiques de différentes Églises : prophétique, évangélique, pentecôtiste, voire catholique ou même orthodoxe. Le travail de conceptualisation de cette catégorie demeure peu approfondi : ce syncrétisme, qui est donc circonscrit à l'intérieur du champ du christianisme, est parfois, mais rarement, revendiqué par les responsables religieux ; il concerne tantôt les doctrines, tantôt les pratiques, voire les modes d'organisation. La seconde catégorie regroupe des « *Églises réfractaires au pentecôtisme* ». Plus encore que la première, elle pose problème par son côté fourre-tout : les Témoins de Jéhovah y voisinent ainsi avec une Église baptiste. Regroupement hétéroclite de structures dont le refus du pentecôtisme, en fait de manifestations jugées trop expressives et émotionnelles, est au mieux un plus petit dénominateur commun, mais est le plus souvent bien loin de constituer une caractéristique essentielle de ces Églises. Pourquoi alors en faire un élément à ce point discriminant ?

Cette typologie débouche finalement sur des catégories par défaut. Si, derrière cette classification, transparait bien la pluralité et la diversité des expressions chrétiennes contemporaines, c'est au risque, cependant, de relativiser la porosité qui existe entre elles. En particulier, il n'est pas certain que pour les fidèles, qui n'hésitent pas à modifier leur affiliation religieuse, les différences soient à ce point fondamentales. Une autre approche, plus dynamique et transversale, pourrait souligner la circulation – des individus (les convertis mais aussi les pasteurs), des références et des valeurs, des ressources matérielles ou symboliques, des modalités d'évangélisation... – à l'intérieur de l'ensemble de la sphère chrétienne. Les frontières entre les différentes catégories d'Églises se révéleraient alors certainement plus fluides et mouvantes que ne le laisse voir une classification quelque peu arbitraire.

Cédric Mayrargue.

124.82 TARDAN-MASQUELIER (Ysé).

L'Hindouisme : des origines védiques aux courants contemporains. Paris, Bayard Éditions, 1999, 384 p. (bibliogr., glossaire).

Frappée par la fascination que l'Inde et ses traditions religieuses ne cessent de susciter, Y. T.-M. tente ici de relever un double défi. L'auteure propose une ambitieuse vue d'ensemble de l'hindouisme ; celle-ci se veut accessible à un public non indien tout en conservant néanmoins une approche historique rigoureuse. L'étude se décline en cinq volets qui lui confèrent une lisibilité appréciable. Ils comprennent une introduction aux sources textuelles de l'hindouisme et dessinent l'évolution des grands courants théologiques et philosophiques hindous. Le troisième volet s'intéresse plus particulièrement à l'organisation sociale découlant de l'hindouisme : castes, rythme de la vie religieuse, rites de passages, voie(s) de salut. Dans un quatrième temps, l'A. trace l'évolution historique des grands courants hindous vishnouistes et shivaïtes et décrit les contacts que l'Inde a entretenus avec l'islam et l'Occident. Enfin le dernier chapitre concerne l'hindouisme d'aujourd'hui à partir de sa réforme, à la fin du XIX^e siècle. Sont évoqués les maîtres indiens qui ont influencé l'Occident et l'évolution politique de l'Inde contemporaine dans laquelle la religion conserve un rôle déterminant.

On appréciera cette vision panoramique qui semble une bonne introduction générale à l'hindouisme, notamment pour ses repérages historiques et son approche accessible des textes religieux. En revanche, je suis plus réservée quant à l'analyse de l'hindouisme contemporain. La sympathie que l'A. nourrit pour son objet d'étude la conduit parfois à avancer des points de vue qui mériteraient d'être discutés. En particulier, nous nous interrogeons sur la pertinence de la présentation de la *Vishwa Hindu Parishad*, organe religieux du nationalisme indien, comme une Église hindoue (p. 352) et celle de l'Inde contemporaine en tant que « démocratie laïque » (p. 330).

Véronique Altglas.

124.83

THEISSEN (Gerd).

La Religion des premiers chrétiens, Une théorie du christianisme primitif. Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2002, 528 p. (Traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann) (bibliogr., index) (coll. « Initiations au christianisme ancien »).

Après de nombreux travaux, même connus en milieu francophone, dont *L'Ombre du Galiléen* (déjà la 9^e édition, Paris, Cerf, 2000),

et *Histoire sociale du christianisme primitif* (Genève, Labor et Fides, 1996), voici la traduction d'un nouvel essai sur la religion des chrétiens du 1^{er} siècle. L'auteur enseigne le Nouveau Testament dans une faculté de théologie, mais situe son propos sur le plan des sciences des religions pour rendre compte de la grammaire des signes du christianisme ancien. L'A. aborde cette grammaire en construisant la cohérence du christianisme à partir de ce qui fait son originalité. Il adopte une position fonctionnaliste de la religion : la religion est promesse d'un gain de vie, tant au plan individuel que social. Il développe son approche en trois grandes parties (une douzaine de chapitres) qui traitent d'une foule de questions générales habituellement présentées dans les introductions au Nouveau Testament : a) le rapport entre mythes et histoire ; b) les fondements du comportement éthique des premiers chrétiens ; c) les premiers sacrements et l'interprétation sacrificielle de la mort de Jésus. Les deux autres parties, plus historiques, tentent de cerner l'émergence du christianisme avec d'une part, l'apôtre Paul et l'évangile de Jean, et d'autre part l'évocation des diverses crises qui balisent l'histoire du premier siècle chrétien (la rupture avec le judaïsme, les mouvements prophétiques, l'irruption des gnostiques et la mise en place du canon des Écritures). Conformément au genre de la collection, le propos est peu encombré de discussions de détail, et évoque une bibliographie succincte récapitulée à la fin de l'ouvrage. Toutefois, la taille du volume et le nombre de questions abordées font sortir l'ouvrage du genre littéraire des initiations. Il s'agit plutôt d'une sorte de synthèse générale de la discipline, appuyée sur une abondante bibliographie fréquentée pendant une trentaine d'années de carrière.

Après une définition du propos général, l'A. entre dans le vif du sujet avec l'examen de la question du Jésus historique, et de la manière dont les premiers chrétiens ont divinisé la figure de Jésus. On appréciera la fermeté du propos et la manière dont G.T. récapitule à sa manière tout le dernier siècle des travaux sur le Jésus de l'histoire. On ne peut pas opposer simplement le Jésus historique au Christ divinisé par la prédication primitive. G.T. montre bien comment Jésus est né juif, et pense et vit son judaïsme pour le revitaliser.

Jean-Daniel Dubois.

124.84

THORNTON (S.A.).

Charisma and Community Formation in Medieval Japan. The case of the Yogyô-ha.

Ithaca, Cornell University Press, 1999, xvi + 290 p.

Ce livre est issu d'une thèse soutenue en 1988 qui se donnait pour objectif de « retracer le développement des campagnes de communication d'un nouveau venu sur le marché du salut spirituel dans le Japon médiéval ». Clairement donc, il s'agit d'appliquer des notions de sociologie religieuse à un objet d'habitude réservé aux bouddhologues, à savoir l'un des nombreux nouveaux mouvements bouddhiques de la Terre Pure qui se forment au Japon entre le XI^e et le XV^e siècle. L'accent n'est pas mis sur les doctrines mais sur la façon dont un groupe récupère le charisme d'un prédicateur pour construire une identité collective et des institutions durables. L'inspiration principale est la notion wébérienne de « routinisation du charisme ».

Le présent recenseur n'est pas du tout japannologue et ne saurait donc juger du travail sur les sources et le contexte, mais il a beaucoup apprécié l'analyse sociologique sur un objet qui, il faut le dire, est un cas rêvé pour ce type d'entreprise. Le fondateur Chishin Ippen (1239-1289), fils d'une grande famille de militaires, abandonne tout en 1274 pour devenir prédicateur itinérant ; il reçoit une révélation puis consacre les quinze dernières années de sa vie à distribuer des papiers sur lesquels est inscrit le nom d'Amithaba (et donc la promesse du salut). De cette mission itinérante, les disciples feront une entreprise grandiose : un ordre (le Yogyô-ha, nommé Jishû à l'époque Tokugawa) est fondé, dont le supérieur continue les voyages d'Ippen au travers du pays en distribuant les papiers inscrits, à ceci près que là où Ippen allait à pied suivi de quelques disciples, le supérieur du Yogyô-ha voyage dans un palanquin porté par des chevaux et suivi d'une suite digne d'un prince. L'ordre fournit des chapelains aux puissants de ce monde et en vient à contrôler un riche réseau de monastères.

L'analyse de S.A.T. sur le passage d'une confraternité mystique à un ordre monastique, qui soutient la comparaison avec les ordres mendiants catholiques, notamment les Franciscains, est passionnante. Elle montre comment le Yogyô-ha est un cas rare d'institutionnalisation réussie au sein du monde des saints itinérants (*hijiri*) qui jouent un rôle spécifique dans le monde religieux japonais. Sa réflexion sur la gestion du charisme de Ippen et l'invention d'une transmission et d'un principe d'autorité par ses successeurs fait également intervenir les choix stratégiques de l'ordre, notamment celui de s'allier avec la classe guerrière et les pouvoirs temporels.

Vincent Goossaert.